

L'Alliance Nationale

REVUE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS "L'ALLIANCE NATIONALE"

Uincit Concordia Fratrum

Vol. XV, No. X

Montréal, Octobre 1909.

50 cts par an

LETTRE DU PRESIDENT GENERAL

Concours de Recrutement

20 Septembre 1909.

Monsieur et cher confrère,

Je suis heureux de prendre occasion du concours de recrutement qui vient de se terminer et de l'ouverture du nouveau concours pour vous offrir mes remerciements les plus sincères pour le bel exemple donné et pour vous inviter à cueillir de nouveaux lauriers.

Le 14 juin dernier, confiant dans la valeur et le zèle des officiers que la société s'est donnée comme chefs, je les invitai par un appel spécial à apporter une coopération effective au développement de la grande oeuvre qui doit nous intéresser tous; je voulais par là démontrer à notre monde mutualiste, ce que pouvait faire pour le bien, une élite comme celle qui dirige les destinées de l'Alliance Nationale.

Un grand nombre d'officiers, répondant à mon appel, sont venus enregistrer leurs noms au livre d'or de la société. D'autres officiers dévoués auxquels des remerciements sont dus, se sont joints aux premiers et ont assuré le succès du concours qui vient de se terminer.

Honneur leur soit rendu! Ils ont vaillamment fait leur devoir! Je leur dois ce témoignage de ma plus profonde gratitude.

En effet, nous collaborons, officiers et membres de l'Alliance Nationale, à une grande oeuvre, grande dans son but, grande dans ses bienfaits qu'elle répand sur cette terre fertile du Canada.

Que de bienfaits l'Alliance Nationale n'a-t-elle pas déjà accomplis de toute part; des malades assistés, et des veuves secourues dans le besoin, des orphelins protégés contre la misère, un million de dollars distribués aux familles de nos membres depuis seize ans dirigées avec éloquemment la grandeur de la mission que nous remplissons.

Notre oeuvre est belle! Aimons-la. Elle mérite notre affection et notre dévouement.

Une nouvelle occasion nous est donnée de contribuer à son développement et à sa stabilité.

Un nouveau concours vient d'être institué. Tous tiendront à honneur de donner une belle preuve de leur sympathie et de leur dévouement à cette institution déjà si puissamment appuyée pour "l'union des catholiques par la langue française dans une commune oeuvre de secours mutuels et de progrès de nos intérêts matériels et moraux" sur cette terre fertile du Canada, notre patrie à tous.

Chacun de vous prendra place au premier rang avec ceux qui, dans les concours anté-

rieurs, ont inscrit leurs noms au livre d'or de l'association.

Vous trouverez parmi vos amis, un homme digne de s'associer à nous, et je me flatte d'avance que vous inscrirez votre nom au tableau de ceux des membres qui ont coopéré et coopèrent à l'édification de notre belle institution nationale.

Votre bien dévoué confrère,

ARSENE LAVALLEE,
Président Général.

LES IDIOMES

La clarté: cette propriété de la langue française lui permet, dit M. Hanotaux, de remplir auprès des autres peuples, et notamment, auprès des peuples jeunes, un office qui lui appartient en propre. Le français leur ouvre l'accès vers les sciences et vers les lettres, par le don qu'il a de rendre les idées claires et, par conséquent, plus abordables. En entrant dans le moule de la pensée française, les données les plus farouches de l'abstraction philosophique ou scientifique perdent leur inaccessibilité. Notre enseignement prend les jeunes intelligences par la main et les conduit, sans trop de peine, jusqu'aux portes de la science. Je voudrais résumer tout cela d'un seul mot: pour exposer les principes et les éléments, il n'y a pas encore de manuel comparable aux manuels français. Notre langue est donc au premier chef, une langue d'enseignement. L'anglais est supérieur pour les affaires, l'italien pour la musique et l'allemand, pour la recherche philosophique ou scientifique. Mais le français a cette qualité propre: il est par excellence parmi les langues modernes celles qui sert à apprendre.

LA TERRE TROP PEUPLEE

Voilà, certes, un problème intéressant, bien que sa solution ne soit pas imminente. Arrivera-t-il un jour où la terre, trop peuplée ne pourra plus nourrir ses habitants? Il faut, pour nourrir un homme, un minimum de superficie végétale et d'eau. Pour combien d'êtres humains y a-t-il donc de place en ce monde? Si l'accroissement continue dans les proportions qu'il a prises au XIXe siècle, la population moyenne sera, en l'an 2250, d'environ 52 milliards: dix fois ce qu'elle est actuellement. Comme densité, ce sera le double de celle de la Belgique qui est, en ce moment, le pays le plus peuplé du monde. Mais la Belgique ne peut faire vivre une population aussi nombreuse qu'en faisant de sérieux emprunts à l'étranger. A vrai dire, le globe pourra faire vivre trois fois plus d'hommes qu'il n'y en a; mais dix fois plus, cela paraît à peu près impossible. Alors? Comment fera-t-on en l'an 2250?

A L'OEUVRE

Octobre! L'automne est à nos portes, nous annonçons que les soirées ne se feront plus longues et que les beaux jours sont finis. Mais aussi, il préviend les mutualistes que le temps des belles réunions amicales va commencer et que l'époque du recrutement est arrivé.

N'attendez pas! Prenez vos mesures sans tarder. Que tous les comités de régie s'assemblent et formulent leur programme, afin que l'automne et l'hiver 1909-1910 soient, à la fois, fructueux pour le recrutement et profitables, moralement et intellectuellement pour tous les sociétaires.

Faites-vous un programme!... et suivez-le.

Divisez-vous l'ouvrage. Qu'un groupe soit chargé des amusements et qu'un autre s'occupe du recrutement. Que tous les membres valides aient une tâche à remplir pour le bien et le progrès de notre belle Alliance Nationale.

Ne vous contentez pas de discuter et de faire des discours.

Agissez!

C'est l'action qui fait défaut, chez un grand nombre, dans notre race. Nous savons parler avec suffisamment d'éloquence, nous avons assez d'imagination pour énoncer de belles idées, mais quand vient le moment d'agir... il arrive parfois que les bonnes volontés sont devenues rares comme les étoiles, un soir d'orage. Celui-ci a trop d'occupations, celui-là est forcé de rester chez lui, cet autre a une douzaine d'excuses.

Voyons! est-ce ainsi que l'Alliance Nationale a été fondée? qu'elle a grandi? qu'elle a prospéré? qu'elle a propagé les principes de la saine mutualité sur une grande partie du continent américain?

Son succès phénoménal a été l'oeuvre d'un groupe énergique et actif qui n'a marchandé ni son temps, ni ses fatigues, mais cet oeuvre a besoin d'être continué. Et pour la continuer vous devez secouer toute apathie, vous devez imaginer tous les moyens utiles, trouver toutes les ressources nécessaires qui vous permettront de réussir. C'est un devoir sacré et qui s'impose.

Ce que les sociétés étrangères peuvent faire pour leurs membres, nous devons pouvoir le faire pour les nôtres, n'est-ce pas?

Nous sommes aussi bien doués que quiconque et, si nous voulons nous y mettre, rien ne peut nous empêcher de faire aussi bien, sinon mieux. Or, comme l'honneur nous commande, agissons.